Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 135 (2021)

Artikel: Guy de Blanchefort prieur d'Auvergne et éphémère grand maître des Hospitaliers

Autor: de Vaivre, Jean-Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-919557

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Guy de Blanchefort prieur d'Auvergne et éphémère grand maître des Hospitaliers

Jean-Bernard de Vaivre

Parmi les grands maîtres des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui furent à Rhodes entre 1306 et 1522, il en est un dont les historiens ne disent presque rien. Son magistère fut en effet de très courte durée et aucune des dispositions défensives de la cité ni aucun édifice, contrairement à la plupart de ses prédécesseurs ou successeurs, n'y rappellent aujourd'hui en tant que telle sa présence à la tête de l'Ordre.

Fr. Guy de Blanchefort était fils de Guy de Blanchefort, troisième de ce prénom, seigneur de Saint-Clément, Bois-Lamy et Nozerolles, chevalier, chambellan du roi de France Charles VII, capitaine de Cassaignes et Bigorre. Ce dernier avait épousé, avant 1446, Souveraine d'Aubusson[1].

Le fils aîné de Guy III fut prénommé Antoine et hérita la seigneurie de Bois-Lamy. Vint ensuite Guy IV, qui entra, très jeune, dans l'Ordre de Saint-Jean, puis deux frères puinés, Louis, qui fut abbé de Ferrières et Charles qui devint évêque de Senlis, un autre Antoine, dit le jeune, et enfin deux filles Françoise, mariée à Jean de L'Estrange et la dernière, portant le prénom de sa mère, Souveraine, qui fut la femme de Jean Pot, seigneur de Rhodes[2].

Il n'y a de doute que ce fut grâce à Pierre d'Aubusson, l'illustre grand maître qui organisa la défense de Rhodes attaquée par les Ottomans en 1480[3], que le jeune Guy IV de Blanchefort fut admis dans l'Ordre et y poursuivit une carrière sur laquelle veilla son oncle car Souveraine, sa mère, était la soeur de Pierre d'Aubusson.

Si la date de naissance de Guy IV de Blanchefort n'est pas connue avec précision, on peut sans doute la situer autour de 1448 ou 1449.

La première mention de fr. Guy de Blanchefort dans les registres de l'Ordre est du 22 décembre 1466. Ce jour là, fut concédée, de grâce magistrale, à fr. Guy de Blanchefort, chevalier conventuel du prieuré d'Auvergne, la maison de Magnac[4], par fr. Jean Cotet, grand prieur d'Auvergne et commandeur de Sainte-Anne, dont Magnac n'était qu'un « membre ». Et le même jour 22 décembre, il fut investi de la commanderie de Dôle, rendue vacante par la privation faite au chapitre de fr. Claude de Choysi[5], Blanchefort s'engageant à payer ses dettes jusqu'à ce jour[6]. Un mois plus tard, le 22 janvier 1467 n.st., quittance fut donnée à fr. Guy de Blanchefort pour les arriérés de 2314 florins de Rhodes et 7 gros, dus pour la commanderie de Dôle qu'il avait reçue pour les dettes de Claude de Choysi et qu'il s'était engagé à payer[7].

En 1471, le 4 octobre, il était le procureur de fr. Antoine du Noyer dans un différend que ce dernier avait avec fr. Jean de Cons à propos de la commanderie de Champeaux[8].

Une contestation survint l'année suivante entre d'une part fr. Guillaume d'Aubusson, alias Labornie[9], et, de l'autre fr. Guy de Blanchefort, sur la commanderie de Morterolles. Litige qui fut réglé l'année suivante.

En 1475, fr. Guy de Blanchefort est commandeur de Morterolles[10] et assiste en cette qualité

[1] [Aubert] de La Chenaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la noblesse*, troisième édition, t. III, Paris (Schlesinger), 1863, p. 327 sq.

[2] Ce Rhodes se trouve aujourd'hui dans l'Indre, arr. Le Blanc, et n'a rien à voir avec l'île de ce nom, où fr. Rénier Pot s'est illustré au XVe siècle.

[3] Jean-Bernard de Vaivre et Laurent Vissière, *« Tous les Deables d'Enfer ». Relations du siège de Rhodes par les Ottomans en 1480*, Genève (Droz), 2014, 946 pages (882 pages de texte, 58 + 6 pages hors texte).

[4] A. Vayssière, *L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte en Limousin et dans l'ancien diocèse de Limoges, Tulle-Limoges* (Ducourtieux), 1884, p. 55.

[5] Fr. Claude de Choysi avait été châtelain de Lindos dès 1447.

[6] Archives de l'Ordre de Malte Bn La Valette (abrégé AOM) 376 fol. 71v°–72r° et 73r°–v°.

[7] AOM 376 fol. 195v°.

[8] AOM 379 fol. 56r°. C'était un membre de la commanderie de Puy-de-Noix où exista à côté de l'église une tour carrée. Champeaux est sur l'actuelle commune de Gajoubert, Haute-Vienne, arr. Bellac cant. Mezières.

[9] Ce fr. Guillaume d'Aubusson appartenait à la branche des Aubusson, seigneurs de La Borne.

[10] Morterolles était situé sur le territoire de l'actuelle commune de Bessines-sur-Gartempe, Haute-Vienne, arr. Bellac. L'église de la commanderie conservait plusieurs reliquaires et une custode en forme de colombe de cuivre doré. À côté de ce sanctuaire, un château, *« maison forte quarrée flanquée de trois tours, entourée de fossés remplis d'eau et munie d'un pont dormant et ung pont levys à l'entrée d'icelluy, garny de ses chaînes … et des*

au chapitre général de 1475, à Rhodes[11], mais en 1476 il fut en plus aussi doté de l'importante commanderie de Maisonnisses[12], rendue vacante par l'élection de Pierre d'Aubusson à la tête de l'Ordre. Durant l'année 1477, il fut chargé de collecter les sommes récoltées en France à la suite de la proclamation d'un jubilé décrété par le pape[13], mais revint à Rhodes pour participer, étant alors au nombre des Seize, au premier chapitre général convoqué par Pierre d'Aubusson[14]. En mai 1479, fr. Guy de Blanchefort, toujours commandeur de Morterolles et Maisonnisses fut en outre nommé procureur général au royaume de France pour les prieurés d'Aquitaine, de Champagne, de Saint-Gilles, d'Auvergne et de Toulouse[15]. En juillet suivant, il reçut, avec deux autres commandeurs, pouvoir de négocier avec le révérend père général du Saint-Sépulcre une éventuelle union avec ce dernier Ordre[16].

Alors que l'Ordre se préparait à affronter un mémorable siège, le grand maître d'Aubusson fit parvenir à fr. Guy de Blanchefort, qui se trouvait alors en France et y était procureur du Commun trésor, le 19 juillet 1479, une autorisation de faire 50 chevaliers dans les six prieurés du royaume de France[17]. Une instruction similaire, l'autorisant à créer dans les prieurés français quinze chevaliers, disposés à l'exercice des armes lui fut renouvelée le 3 décembre 1480[18], quatre mois donc après la fin du siège, mais à un moment où l'on pouvait craindre encore une reprise du conflit. En février 1481, il reçut des instructions pour ordonner aux receveurs des prieurés de Saint-Gilles et de Toulouse de se rendre à Rhodes pour présenter leurs comptes[19].

Revenu à Rhodes, fr. Guy de Blanchefort joua un rôle notable dans l'organisation du périple auquel fut contraint Djem[20], qui, après un séjour d'un mois à Rhodes, fut envoyé, le 1er septembre 1482, avec une trentaine de compagnons, en Ponant, débarquant le 17 octobre suivant à Villefranche, alors sur les terres du duc de Savoie, le roi Louis XI ayant refusé de recevoir « un infidèle » dans le royaume. Il fut ensuite convoyé en Piémont auprès du duc de Savoie Charles Ier, puis conduit d'abord à la commanderie du Poët-Laval et, de là, dans le château, en un site escarpé, de Rochechinard, fief du neveu du commandeur fr. Charles Alleman de Rochechinard ; mais en février 1484, on décida de l'envoyer en Limousin où étaient situés les domaines des Blanchefort, d'abord pour Bourganeuf, siège d'une vieille commanderie de l'Ordre, puis au château de Monteil-au-Vicomte[21], lieu de naissance de Pierre d'Aubusson, puis dans la commanderie de Morterolles où il ne resta longtemps. On ne cessa de craindre, en effet, durant ces années, un enlèvement ou une fuite du prince devenu un captif. De Morterolles, Djem fut envoyé, toujours sous bonne garde, à Bois-Lamy, le château familial des Blanchefort. Pendant tout ce temps, fr. Guy faisait édifier, dans la commanderie de Bourganeuf, une grosse tour et dès qu'elle fut achevée (fig. 1), on y transféra Djem et sa petite suite en juillet 1486.

La grosse tour de la commanderie de Bourganeuf[22] avait été édifiée sur les instructions de Blanchefort, ainsi qu'en témoignait une inscription, invisible aujourd'hui, mais

murailles ou faulces brayes à l'entour ledit château » d'après une description du début du XVIIe siècle rapportée par Vayssière, *op. cit.*, p. 124–125, bâtiments tous disparus aujourd'hui.

[11] Bosio, *Dell'Istoria della sacra Religione et ill.ma militia di S. Giova Gierosolomitano di nuovo ristampata e dal medesimo autore ampliata,* Rome, 1629, t. II, p. 355.

[12] Creuse, arr. Guéret. Si l'église, qui renfermait autrefois cinq reliquaires, existe toujours, il ne reste rien des autres bâtiments de cette importante commanderie, le château « faict en forme de forteresse » comprenant un grand corps de logis, flanqué de grosses tours « marchicolizées », d'après le procès-verbal de visite de 1616, rapporté par Vayssière, p. 116–117.

[13] Bosio, *Dell'Istoria*, t. II, p. 373.

[14] Bosio, *Dell'Istoria*, t. II, p. 383.

[15] AOM 387 fol. 128r°–130r°.

[16] AOM 387 fol. 130v°–131r°.

[17] AOM 387 fol. 48r°.

[18] AOM 387 fol. 112r°.

[19] AOM 387, fol. 183r°–v°.

[20] Sur cet épisode, on se reportera à l'ouvrage de Louis Thuasne, *Djem-Sultan fils de Mohammed II, frère de Bayezid II (1459–1495) d'après les documents originaux en grande partie inédits*, Paris (Ernest Leroux), 1892; Nicolas Vatin, *Sultan Djem. Un prince ottoman dans l'Europe du XVe siècle d'après deux sources contemporaines : Vâki'ât-i Sultân Cem, Œuvres de Guillaume Caoursin*, Ankara (Publications de la société turque d'histoire), 1997 et, du même auteur, *L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, l'Empire ottoman et la Méditerranée orientale entre les deux sièges de Rhodes (1480–1522)*, Louvain-Paris (Peeters), 1994. Enfin, le petit, mais excellent livre de Didier Delhoume, *Le turc et le chevalier. Djem Sultan, un prince ottoman entre Rhodes et Bourganeuf au XVe siècle*, Limoges (Culture et patrimoine en Limousin), 2004.

[21] J.-B. de Vaivre, « Autour de Pierre d'Aubusson. Les chapelles d'Aubusson au Monteil », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2013, p. 302–317.

[22] Sur Bourganeuf, comme sur plusieurs commanderies de cette région citées ici, on ne peut que renvoyer au récent livre de Jean-Marie Allard, *Hospitaliers et templiers dans la Creuse*, Guéret (Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse, Études creusoises XXVIII), 2021, p. 56–67 pour Bourganeuf.

Fig. 1 Bourganeuf : La grosse tour de la commanderie construite sur les instructions de Blanchefort (cl. JBV).

qui fut relevée[23] par l'excellent épigraphiste que fut l'abbé Texier[24] qui nota, dans l'église[25] de la commanderie, édifice du XIIIe siècle, restauré au XVe :

EN LAN MCCCCLXXXIIII FVT
FETE LA GROSSE TOVR DE BOVRGNE
NEVF ET TOVT LE BATIMENT LES
VERRINES DE CETTE EGLISE LE TREIL
LONS DE FER ET FONDEE UNE MESSE CH[ac]VN
JOVR VESPREES ET COMPLIES AVX P[re]B[t]
RES DE LA COM[m]VNAVTE DE LA DICTE
EGLISE PAR REVEREND RELIGIEVX
FRERE GVY DE BLANCHEFORT GRA[n]T PR
IEVR DAVVERGNE COM[m]ANDEVR
DE CHYPRE DE BOVRGENEVF DE
MORTOLS SENECHAL DE RHODES
ET NEPVEV DE TRES REVEREND ET`

[23] Il existe aussi une transcription envoyée au XVIIIe siècle à Dom Col et conservée aujourd'hui à la BnF, dans un volume de 212 feuillets de la *Collection Moreau*, 336, fol. 165, qui fut publiée par Gabriel Martin, « Un document inédit sur Bourganeuf », *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, 1906, t. XV, p. 516, cité par J.-M. Allard, *op. cit.*, p. 64, n. 272. Ce texte – auquel on a pu avoir accès grâce à l'obligeance de M. Yoann Brault, ingénieur d'études à l'Institut de France, que je remercie de son aide – , mentionne *« cette épitaphe en cuivre gravée en lettres gottiques, laquelle est placée sur la porte de la grille de fert séparative du chœur de l'église paroissiale de Saint-Jean de Bourganeuf d'avec la nef, sur laquelle sont représentés une croix en émail blanc sur fond rouge, 2 lions au dessous l'un sur l'autre en émail rouge dans un cercle en émail noir, avec 2 croix de Malte en émail blanc au dessous de ce cercle et par les 2 côtés »*. Ceci étant, l'éditeur écrit commandeur de Charrières et non, comme l'avait bien vu l'abbé Texier COM[M]ANDEVR DE CHYPRE, fonction que fr. Guy de Blanchefort occupa effectivement quelques années.

[24] Texier [abbé Jacques], *Manuel d'épigraphie suivi du recueil des inscriptions du limousin*, Poitiers (A. Dupré), 1851, p. 265–266, n°206. L'abbé Joseph Nadaud, *Nobiliaire du diocèse de la Généralité de Limoges*, t. I, deuxième édition, Limoges (Ducourtieux), 1882, p. 190 a donné une lecture de cette inscription, beaucoup moins sûre que celle de Texier.

[25] Le manuscrit du XVIIIe siècle précité de la Collection Moreau, fait état des *« vitreaux du sanctuaire où sont représentés en belle et très ancienne peinture un crucifix, la Vierge d'un côté et Saint-Jean l'Évangéliste de l'autre »*, vraisemblablement commandés et offerts par Blanchefort.

MON TRES DOVPTE SEIGNEVR MONSS
FRERE PIERRE D AVBVSSON TRES
DIGNE GRAND MAITRE DE RHODES
DE L ORDRE SAINT JEHAN DE JHRLM

À côté se trouvait, également disparue depuis plus d'un siècle, une figuration des armes des Blanchefort : *de gueules à deux léopards d'or.*[26]

À l'automne 1488, sur ordre du grand maître, le prince Djem, toujours sous bonne garde, quitta la ville de Bourganeuf à destination de Rome, via Lyon et Toulon, embarquant sur une nef qui fit route vers Ostie, d'où on arriva à Rome le 13 mars 1489, toujours escorté par fr. Guy de Blanchefort[27].

Entre temps, le neveu de Pierre d'Aubusson avait été fait, en juillet 1483 grand commandeur de Chypre[28], charge qu'il conserva jusqu'au 27 mai 1485, puis pendant cinq jours maréchal[29] de l'Ordre, étant élu, le 31 mars 1485, grand prieur d'Auvergne[30].

En 1490, revenu de Rome pour participer au chapitre général[31], le grand maître l'envoya de nouveau auprès du pape l'année suivante[32].

Djem, décédé à Naples, le 24 février 1495, sa dépouille ne fut rendue qu'en 1499 à Bajazet II qui le fit inhumer à Brousse. Cette année là, au début de l'été, l'amiral de Venise, Grimani, avait demandé au grand maître Pierre d'Aubusson de l'aide contre la flotte ottomane, à une époque où l'Ordre se montrait particulièrement prudent à l'égard de la Porte. Le roi de France Louis XII avait, pour protéger Rhodes, fait armer une flotte sous la conduite de fr. Guy de Blanchefort. Des bateaux – des *barza* – furent envoyés de Rhodes, mais avec des mercenaires et non des chevaliers et il se pourrait que l'indication donnée par Bosio sur l'autorisation qu'aurait sollicitée Blanchefort d'embarquer sur l'un de ces bâtiments soit controuvée et résulte d'une mauvaise interprétation par l'historien italien d'un document vu par lui beucoup plus tard[33]. L'Ordre ne pouvait en effet se permettre d'envoyer des renforts aux ennemis du sultan en ces temps de « neutralité ambiguë » pour reprendre les termes de Nicolas Vatin. Dans tous les cas, fr. Guy de Blanchefort était de retour à Rhodes en 1501 pour participer, parmi les Seize, au quatrième chapitre général de Pierre d'Aubusson[34].

En 1503, fr. Guy de Blanchefort fut nommé lieutenant du grand maître, alors que Pierre d'Aubusson était déjà souffrant[35]. Il était à ses côtés lorsque Pierre d'Aubusson rendit l'âme et participa donc à l'élection du successeur, Emery d'Amboise qui le nomma aussitôt son lieutenant[36].

Dans les années suivantes, fr. Guy de Blanchefort paraît avoir passé une grande partie du temps en Auvergne pour administrer et y suivre la vie des nombreuses maisons dépendant de ce très vaste prieuré[37]. Dès qu'il en avait été investi, il avait veillé aux intérêts de chaque commanderie, par exemple en 1487 lorsqu'il lança une procédure en recouvrement des dîmes de la commanderie d'Ayen, usurpées par le prieur de Saint-Martin de Brive, les curés de Varetz et de Château. Il obtint gain de cause et des lettres de réintégrande du roi Charles VIII adressées au sénéchal de Limousin, furent données à Bordeaux le 19 mai 1487[38]. Dans les années suivantes, ses procureurs décidèrent, sur ses instructions, des accensements pour des maisons, des moulins, des vignes, ordonnant de distribuer l'aumône de pain depuis Carême prenant jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste, de construire des cheminées dans une commanderie. Les pièces de procédures sont également nombreuses pour des contestations de juridiction avec des seigneuries voisines des commanderies auvergnates, comme ce fut le cas pour Ydes.

[26] Nadaud, *op. cit.*, p. 190 précise que les armes Blanchefort comportaient le chef de la Religion, ce qui est normal. L'abbé Texier indique aussi que « les armes de Guy de Blanchefort se voient en diverses parties de l'église et du château », mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'armorial du héraut Berry (BnF, ms fr. 4885) comporte le nom de Blanchefort, mais l'écu est resté vide. Les émaux sont cependant précisés dans une version donnée par un manuscrit de Guichenon (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms 4802, fol. 45) cité par le regretté Emmanuel de Boos, *Armorial de Gilles Le Bouvier*, Paris (Le léopard d'or), 1995, p. 48, n° 261.

[27] Bosio, *op. cit.*, t. II, p.503.

[28] AOM 16 n. 74.

[29] AOM 76 fol. 171r°.

[30] AOM 76 *ibidem.*

[31] Bosio, *op. cit.*, t. II, p. 507.

[32] Bosio, *op. cit.*, t. II, p. 509.

[33] Bosio, *Dell'Istoria*, t. II, p. 531. Sur ce point, on se range à la judicieuse explication exposée par Nicolas Vatin, *L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, l'Empire ottoman et la Méditerranée… op. cit.*, p. 244–245.

[34] Bosio, *op. cit.*, t. II, p. 541.

[35] Bosio, *op. cit.*, t. II, p. 568.

[36] Bosio, *ibidem.*

[37] Ce point fera l'objet de développements dans la suite de l'étude consacrée aux prieurs d'Auvergne, dont la première partie relative au XIVe siècle a été publiée dans le bulletin 42 de la *Société de l'histoire et du patrimoine de l'Ordre de Malte.*

[38] Archives départementales du Rhône (abrégées par la suite ADR) ADR 48 H 776.

Le grand maître Émery d'Amboise mourut le 13 novembre 1512. Ses obsèques furent célébrées le 22 novembre et, le jour même, les seize élirent fr. Guy de Blanchefort, prieur d'Auvergne[39]. Il résidait alors en Auvergne. Le 23 novembre, fr. Louis de Scalinghe, prieur de Lombardie, lieutenant général du grand maître, les baillis et les frères écrivirent à Blanchefort pour lui notifier son élection[40].

Malade lorsqu'il apprit son élection, il employa les semaines et les mois qui suivirent la nouvelle de son élection à la plus haute dignité à régler les dossiers les plus importants du prieuré qui nécessitaient un suivi tant financier que moral, notamment celui de feu Louis Chamant, d'Aigues-Mortes, dont il était avec fr. Symphorien Champier, docteur en décrets, l'exécuteur testamentaire. Il fit son testament le 29 janvier 1513[41] et s'embarqua un peu plus tard pour Rhodes, mais, très affaibli, mourut en mer sur le retour le 24 novembre 1513, la nef à bord de laquelle il avait pris place étant alors au large de la petite île de Phocé, non loin de la côte du Péloponnèse.

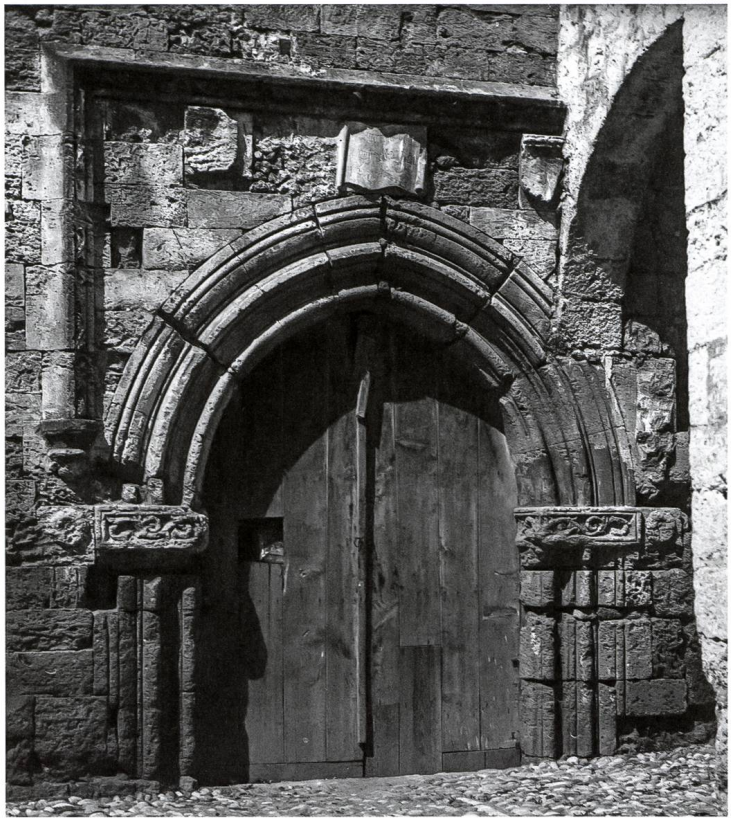

Fig. 2 Rhodes, l'auberge du prieuré d'Auvergne (cl. Albert Gabriel, 1911).

La courte période du magistère de Guy de Blanchefort n'aura donc pas permis de laisser des marques héraldiques sur l'île de Rhodes. En revanche, y subsiste un très beau témoignage de sa présence comme grand prieur d'Auvergne[42]. Le grand siège de 1480 et les tremblements de terre de l'année suivante entraînèrent de nombreux dommages aux monuments de la ville et la période suivante vit un remodelage du collachium, la construction d'un nouvel hôpital plus vaste que celui qui avait servi longtemps et l'édification de plusieurs auberges, notamment celle de France sur la grand'rue menant de l'église Notre-Dame-du-Château au palais magistral, reconstruction menée sur plusieurs années. C'est dans les années qui suivirent la disparition de Pierre d'Aubusson que fr. Guy de Blanchefort décida de reconstruire l'auberge d'Auvergne[43]. Cette dernière avait dû être affectée par les tirs de mortier que les Ottomans firent pleuvoir sur la ville, d'autant que l'on sait que les assaillants qui avaient positionné leur artillerie près de la chapelle Saint-Antoine dirigeaient leurs tirs contre le fort Saint-Nicolas et, durant un temps, sur les courtines nord. Cela avait conduit les défenseurs à répliquer pour tenter de détruire les pièces d'artillerie turques en plaçant trois mortiers dans le jardin de l'auberge d'Auvergne, ce qui ne dut

[39] AOM 82 fol. 38–48. Le texte qui décrit la procédure de l'élection est particulièrement long et constitue un document extrêmement précis des déclarations des uns et des autres dignitaires et fera ultérieurement l'objet d'une publication.

[40] AOM 401 fol. 64–66.

[41] ADR 48 H 2772.

[42] Albert Gabriel, *La cité de Rhodes* MCCC–MDXXII. *Architecture civile et religieuse*, Paris (E. de Boccard), 1923, p. 63–68.

[43] Il n'est question que par incidence de l'existence au XIVe siècle d'une auberge de la Langue d'Auvergne, par exemple en octobre 1389 lorsque sont cités des chevaliers de ce prieuré et des « *familiaribus dicte albergie* » (AOM 324 fol. 57r°). Au siècle suivant, un texte de Jacques de Milly, alors grand maître de l'Ordre, s'adressant au maréchal et aux frères de la Langue d'Auvergne en février 1460 n. st., comporte les mentions suivantes « *considerantes palacium et nonullas cameras ceteraque ipsius lingue edificia in dedecus vestrum fore desolata et ex eo magnis reparacionibus indigere, ad quod providere necessarium existit alius ad ruinam totalem in vilipendium et dampnum vestrum non modicum edificia hujusmodi perducentur…* » qui prouvent que le « palais » et les chambres nécessitaient de grandes réparations, si tout cela même n'était pas à l'état de ruine (AOM 360 fol. 20r°–v°).

Fig. 3 Rhodes, l'auberge d'Auvergne, face méridionale (cl. JBV 1987).

pas manquer d'entraîner des tirs dans cette direction, provoquant de graves dommages à l'auberge, d'où sa reconstruction par le grand prieur d'Auvergne en 1507.

En plus de quatre cents ans, l'édifice s'était sans aucun doute notablement dégradé et il fut donc restauré lors du premier quart du vingtième siècle quand l'Italie occupait Rhodes et que nombre de bâtiments furent réhabilités ou totalement reconstruits comme ce fut le cas pour le palais magistral. On possède cependant deux photographies prises antérieurement à ces travaux, l'une par Louis de Belabre, vice-consul de France à Rhodes[44], l'autre par Albert Gabriel, clichés centrés sur une section de la façade étayée par une arcature de pierre et montrant la porte de l'auberge (fig. 2).

Aujourd'hui, la face méridionale de l'auberge présente un aspect sans doute proche de celui que connut fr. Guy de Blanchefort (fig. 3). À côté du grand arc surbaissé du passage conduisant au site de l'arsenal, la porte de l'auberge présente un arc brisé. L'archivolte est ornée de moulures qui se répètent dans la hauteur des piedroits, tandis que la naissance de l'arc repose sur deux impostes ornées de rinceaux.

La porte était inscrite dans un cadre rectangulaire retombant sur des culots sculptés. En son registre supérieur, deux écus de pierre saillante devaient montrer les armes de l'Ordre et celles de Blanchefort, déjà illisibles il y a plus de cent ans. En revanche, dans l'axe de la baie un marbre blanc figurant un phylactère aux deux côtés repliés[45] (fig. 4) porte l'inscription suivante :

[44] Baron de Belabre, *Rhodes of the knights,* Oxford (Clarendon press), 1908. La brève notice sur l'auberge d'Auvergne p. 133 et la photographie, fig. 123, à la page précédente. S'agissant des deux écus sculptés immédiatement sous le bandeau supérieur de l'encadrement, Belabre précise qu'à son époque, ils étaient déjà « too worn to be decipherable ».

[45] La partie supérieure du rouleau de droite est brisée.

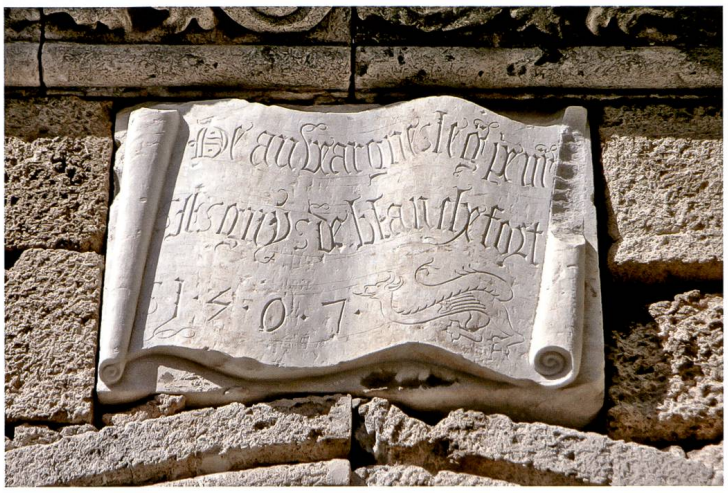

Fig. 4 Le marbre de la porte de l'auberge d'Auvergne et le phylactère donnant la date de 1507 (cl. JBV).

Fig. 5 Rhodes, la clef de voûte aux armes du grand prieur Blanchefort dans la première salle de l'auberge (cl. JBV 1983).

DE AUVEARGNE LE G[rand] P[r]'EUR
FR[ere] GUY DE BLANCHEFORT
1 . 5 . 0 . 7 et le dessin d'un dragon bipède tirant la langue

Une fois le portail franchi, on pénétrait dans une salle voûtée sur croisée d'ogives comportant une clef sculptée d'un écu aux deux léopards, sous le chef de la Religion (fig. 5), armes portées par fr. Guy de Blanchefort avant d'être élu grand maître.

Si l'étage supérieur de l'auberge a été reconfiguré au temps de l'occupation italienne, la face nord a alors été totalement reconstruite[46], comme le montre un cliché d'Albert Gabriel pris vers 1919 peu après l'achèvement des travaux (fig. 6). Et il n'est pas certain que l'édifice construit sur les instructions de fr. Guy de Blanchefort en 1507 ait été achevé à cette date car, l'année suivant la mort de ce grand maître, on y envisageait encore des travaux[47].

S'il n'existe pas de traces héraldiques du grand magistère de Blanchefort sur l'île de Rhodes, un commandeur œuvrant au Château Saint-Pierre[48] sur la côte anatolienne et y ayant entrepris de très importants travaux défensifs ne manqua pas, dès la nouvelle connue de l'élection de fr. Guy de Blanchefort à la tête de l'Ordre, de faire figurer ses armes sur les pans des nombreux dispositifs destinés à renforcer la défense de ce site stratégique.

[46] Albert Gabriel qui a dressé les plans de l'auberge tant du rez-de-chaussée que de l'étage indique que les salles, au niveau supérieur, possèdent encore leurs fenêtres rectangulaires, munies dans les ébrasements de coussièges de pierre. Il précise indique que la galerie couverte, au nord, a été *« reconstruite en 1919 d'après des traces assez précises. Quant aux salles, plus élevées que la galerie, elles ont, dit-il, conservé en partie leurs solivages et parfois leurs cheminées anciennes »*.

[47] Le grand maître Fabrizzio Del Carretto et le Conseil nommèrent en effet, le 31 juillet 1514, le grand bailli, fr. Konrad von Schwalbach, et fr. Emmanuel de Ayrasca en qualité de commissaires *« ad consignandum tot mansiones ex domibus venerande lingue Alvernie que sunt juxta veterem infirmariam que sint satis pro habitacione accomodiore reverendi domini prioris Alvernie et ordinatum quod in masionibus consignatis idem reverendus prior faciat reparaciones que erunt necessarie pro manutentione ipsarum »* (AOM 82 fol. 130r°). Il s'agissait donc probablement des constructions de la face septentrionale de l'auberge, non achevée, et qui étaient près de la « vieille enfermerie ». Le prieur d'Auvergne dont il est question était à cette date fr. Jean Dadeu.

[48] Jean-Bernard de Vaivre, « Essai de chronologie des campagnes de construction du Château Saint-Pierre (Bodrum, Turquie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions (CRAI)*, 2009, p. 601–622 ; « Le château Saint-Pierre et ses campagnes de construction », *Monuments Piot*, t. 89 (2010), p. 69–135 ; « Contributions de trois commandeurs de la Langue d'Auvergne aux fortifications du Lango et du château Saint-Pierre », *CRAI* (2008), p. 1587–1611 ; « Une campagne de travaux méconnue au château Saint-Pierre au XVe siècle », *CRAI* (2011), p. 1719–1731.

Fig. 6 Rhodes, la face nord de l'auberge d'Auvergne (cl. Albert Gabriel, 1919).

Il s'agit de fr. Jacques Gatineau[49] , commandeur de Bellechassagne, qui fut nommé capitaine du Château-Saint-Pierre le 16 mars 1512 et exerça ces fonctions jusqu'au 15 février 1514[50]. Comme beaucoup de capitaines de cette forteresse, il fit placer, sur les secteurs extérieurs des murailles ou des ouvrages militaires dont il ordonna et supervisa la construction, des caissons de pierre[51] arborant les armes du grand maître alors en exercice, les siennes propres[52], souvent l'année de l'achèvement du chantier et – c'est une spécificité que l'on ne retrouve que chez peu d'autres capitaines – souvent une devise, une maxime, une pensée pieuse ou une exhortation[53]. Gatineau est surtout connu pour deux imposants dispositifs du château: un bastion à l'angle nord-est de la forteresse et un moineau au nord-ouest destiné à balayer le port de tirs rasants tout en interdisant un accès hostile au large fossé séparant le château de la terre ferme, mais ce ne furent pas les seuls travaux qu'il mena en une relativement si brève période.

[49] Des éléments biographiques sur ce commandeur ont été donnés dans : Jean-Bernard de Vaivre, « Icône offerte en Chypre par un commandeur des Hospitaliers », *CRAI*, 1999, t. 143–2, p. 649–683 et, du même, « Un commandeur de Bellechassagne : Jacques Gatineau » , *Des Templiers aux chevaliers de Malte. Les églises des ordres militaires au pays d'Ussel*, Ussel-Paris, 2009, p. 67–83 et fig. 8–16.

[50] AOM 401 fol. 234r° et AOM 402 fol. 203r° et 205r°.

[51] Outre les études précédement citées, il faut mentionner sur le château le travail fondamental d'Anthony Luttrell, « The building of the castle of the Hospitallers at Bodrum », *The Maussoleion at Halikarnassos. Reports of the Danish archaeological Expedition to Bodrum, t. II : The written Sources and their archaeological Background, Aarhus (Jutland archaeological Society publications*, 15, n°2), 1986, p. 114–214 ; réimpr. dans A. Luttrell, *The Hospitaller State on Rhodes and its Western Provinces (1306–1462)*, Aldershot, 1999). Et, en ce qui concerne les armoiries Giuseppe Gerola, *Il castello di S. Pietro in Anatolia ed I suoi stemmi dei Cavalieri di Rodi*, Rome (Collegio araldico), 1915. Et Amedeo Maiuri, « I castelli dei cavalieri di Rodi a Cos e a Budrum (Alicarnasso) », *Annuario dell R. Scuola di archeologica di Atene*, IV–V, (1921–1922).

[52] Fr. Jacques Gatineau portait d'or à trois jumelles de sable, armes qu'il plaçait, comme commandeur, sous un chef de la Religion. Il avait fait peindre ses armes, avec les émaux, sur une icône donnée en Chypre, précitée, et on les retrouve sur les pavillons des bâtiments figurés sur la grande tapisserie de Barcelone commandée par Emery d'Amboise.

[53] En 1884, Lord Amherst of Hackney fit exécuter, dans la perspective d'un ouvrage qui ne parut jamais, des dessins des caissons armoriés et de certains des graffiti. Ces planches furent imprimées, mais non oubliées et il en existe de rarissimes exemplaires à la British Library : *59 plates for notes upon the Castle of Budrun (Halicarnassus) and its association with the Knights of St. John of Jerusalem*, Printed books 9916 h 18. Ces dessins sont assez approximatifs car effectués sur la base de relevés à la jumelle en raison de leurs emplacements peu accessibles. Ils sont cependant utiles car certains caissons ont été déplacés et la lecture des devises est parfois encore difficile, d'où le recours ici à certains d'entre eux.

Fig. 7 Château Saint-Pierre (Bodrum, Turquie). Caisson de la contrescarpe avec les armes Blanchefort, celles de l'Ordre et l'écu Gatineau (cl. JBV).

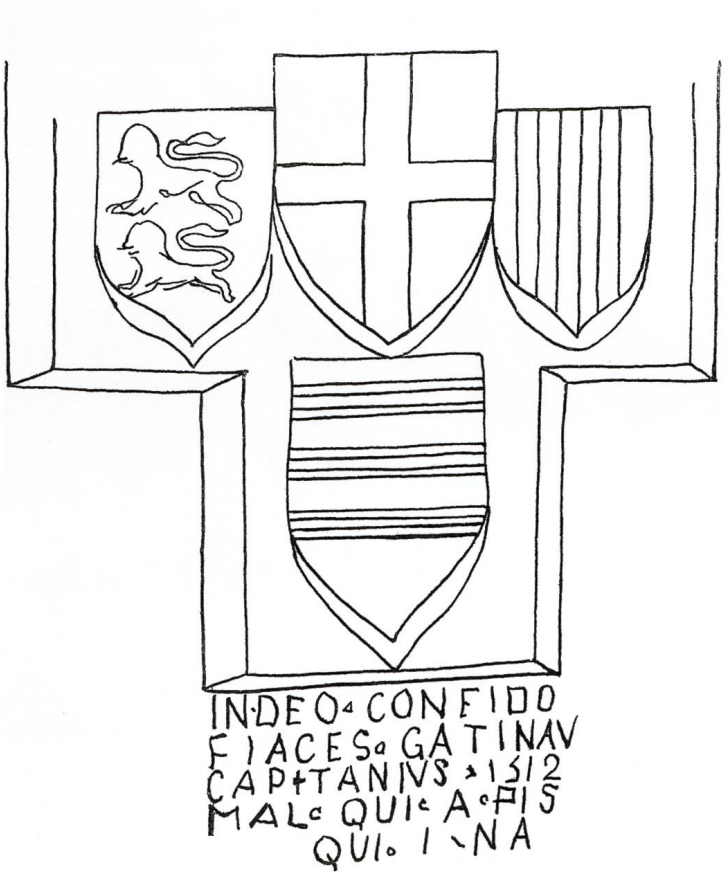

Fig. 8 Dessin de Amherst of Hackney du caisson de la contrescarpe avec l'inscription telle que vue en 1844 (cl. JBV).

Nommé par Emery d'Amboise à la fin de son magistère, il fut donc en fonction durant la courte année de la titulature de Guy de Blanchefort (1512–1513), puis au début du magistère de Del Carretto. Pendant cette courte période, les dangers s'accumulaient : fin des problèmes dynastiques en Turquie et construction par Selim d'une nouvelle flotte de guerre. Ce commandeur est probablement celui qui a apporté le plus au château Saint-Pierre aussi bien en termes de dispositifs modernes que de modification des volumes, ayant profondément adapté à la nouvelle force de l'artillerie les moyens de défense au nord.

On a la chance, grâce à l'étude des témoignages héraldiques laissés par lui, de disposer d'éléments chronologiques permettant le phasage précis des travaux menés au cours des deux brèves années de son commandement. Bien que ce fait n'ait pas été mis en lumière, c'est le grand maître Pierre d'Aubusson qui, instruit des enseignements du siège de 1480, avait décidé de faire édifier, au nord du château Saint-Pierre, un fort mur d'escarpe, au temps de fr. Regnauld de Saint-Simon, ce capitaine ayant commencé un tel dispositif face au fossé naturel, au nord-est. Ce n'est cependant qu'avec Gatineau, que l'œuvre de défense de ce secteur fut ardemment reprise et il n'oublia d'ailleurs pas de faire état de l'instigateur de ce dispositif. Dès l'année de sa nomination en 1512, le nouveau capitaine fit édifier ce qui deviendra la contrescarpe définitive et y fit placer, sur l'une des sections qu'il venait d'achever – celle située la plus à l'est – ses armoiries avec la date de 1512 puis, vers le milieu de cette nouvelle contrescarpe, plus à l'ouest, les armes du grand maître d'Amboise, décédé le 13 novembre 1512, avec celles de Guy de Blanchefort, élu le 22 novembre suivant (fig. 7).

Sous le caisson, un marbre barlong comporte une inscription, non relevée par les archéologues italiens, car toujours cachée par la végétation, mais aperçue par Amherst (fig. 8) :

IN.DEO.CONFIDO
F IACES.GATINAV
CAPITANVS . 1512
MAL. QUI' A ' PIS
QUI NA

Fig. 9 Caisson de la contrescarpe avec les armes Aubusson et Blanchefort et l'écu Gatineau avec la date, 1513, en partie cachée (cl. JBV).

Toujours durant le très éphémère magistère de Blanchefort, poursuivant les travaux vers le couchant, Gatineau fit placer, en 1513, avec les armes de ce dernier, celles de Pierre d'Aubusson, qui avait initié le chantier[54] (fig. 9).

S'attaquant à la section la plus occidentale du dispositif au cours de l'année 1513, Gatineau l'acheva en faisant construire ce qui deviendra la première porte dans le système des accès définitifs au château Saint-Pierre. Sur la face interne de cette porte, il fit, aux côtés d'un lion antique provenant du mausolée d'Halicarnasse, placer un caisson avec deux grands écus, l'un aux armes de l'Ordre, l'autre portant celles du grand maître Blanchefort et, entre les deux, un écu de plus petites dimensions avec ses propres armes surmontées d'une fleur-de-lis en relief et d'une sextefeuille (fig. 10).

Fig. 10 Décor de la face interne de la porte franchissant la contrescarpe. Les armes de l'Ordre et de Blanchefort et, au centre, un écu Gatineau. La date de 1513 à la fin de l'inscription (cl. JBV).

[54] Curieusement, ce caisson semble avoir échappé aussi bien à Gerola qu'à Maiuri. Cela n'avait pas été le cas de Amherst of Hackney, qui n'a cependant pu déchiffrer la date qui devait suivre la sentence gravée sur le bloc inférieur, encore en partie cachée, cent-cinquante ans plus tard, par des végétaux.

Fig. 11 Le moineau Gatineau. Sur la face sud, un caisson avec les armes de l'Ordre et Blanchefort et un écu Gatineau (cl. JBV).

Sous ce caisson un marbre barlong sur lequel il fit graver:

PROPTER . CATHOLICA[m]
FIDE[m] . TENETVR . LOCV . ISTVM
F . IAC . GATINEAV . CAP . 1513

Faisant creuser sous le nouveau glacis, il fit construire une rampe, à monter puis à descendre avant de devoir emprunter un passage souterrain débouchant à cette première porte, percée dans la contrescarpe. Elle s'ouvrait devant une nouvelle rampe menant dans le fossé nord, mais à laquelle il n'était possible d'accéder qu'après avoir emprunté un pont-levis. C'est alors seulement que l'on se trouvait face à la muraille où était pratiquée la seconde porte et sous le feu de sa canonnière.

Les inscriptions des caissons ordonnés par le capitaine permettent d'attribuer une date certaine et précise à chacun des éléments construits alors. La première porte fut achevée en 1513 et le parement ouest en 1514. Pour s'opposer à un débarquement hostile dans le secteur nord du port, Gatineau décida d'implanter, parallèlement au bastion construit par Operti et Aymer au sud de la vieille tour crénelée construite au temps de Naillac, un moineau, petit ouvrage, d'un type alors totalement nouveau, permettant aux défenseurs de battre le fond des fossés par des tirs rasants (fig. 11).

Des embrasures dirigées vers le port furent aménagées, canonnières permettant d'y mettre en œuvre des pièces d'artillerie, dans cette direction, mais aussi vers le fossé au cas où des assaillants seraient parvenus à l'investir. Le moineau Gatineau fut construit en 1513. Il est même possible de préciser que les maçons commencèrent par les côtés ouest, puis sud – les armes du grand maître Blanchefort s'y trouvent placées (fig. 12) comme sur le milieu de la face orientale[55].

[55] Pendant des décennies et jusqu'à la fermeture du site pour d'importants travaux, la face orientale du moineau Gatineau était occultée par des végétaux, d'où le recours ici au dessin levé par Amherst of Hackney en 1844.

Fig. 12 Le caisson aux armes de l'Ordre et Blanchefort de la face sud du moineau (cl. JBV).

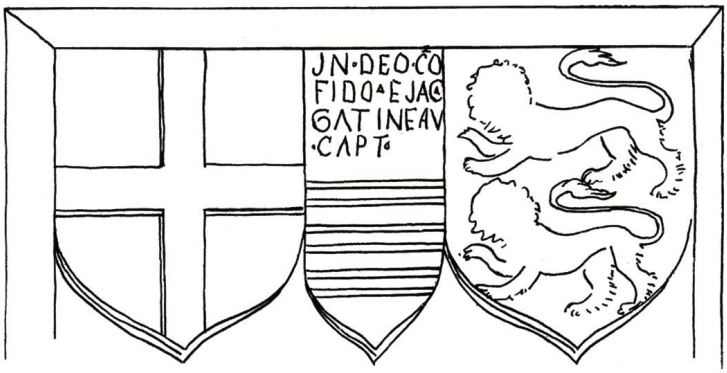

Fig. 13 Le caisson de la face orientale du moineau relevé par Amherts of Hackney en 1844 (cl. JBV).

Fig. 14 Le caisson aux seules armes du grand maître Fabrizzio Del Carretto placé à l'extrémité nord du moineau Gatineau lors de son achèvement en 1514 (cl. JBV).

(fig. 13), mais l'ouvrage fut achevé après le 15 décembre 1513, date de l'élection de Del Carretto, le capitaine ayant fait placer les armes de ce grand maître sur l'extrémité nord du moineau (fig. 14). Les travaux de fr. Jacques Gatineau ne se bornèrent pas là. C'est lui qui édifia également le fort bastion à qui l'on a donné son nom à la pointe nord-est du mur d'escarpe.

Grâce à fr. Jacques Gatineau, les armes de Guy de Blanchefort comme grand maître ont donc pu être sculptées sur les pans d'importants travaux défensifs édifiés durant la courte période de son éphémère magistère.